

Les aires marines protégées reflet de l'évolution climatique

L'office de l'environnement de la Corse s'est engagé sur un nouveau projet européen avec ses partenaires méditerranéens, qui vise à adapter les aires marines protégées, au regard des enjeux du changement climatique



Deux journées de workshop à la Maison des pêcheurs de Bonifacio pour échanger et mettre en commun les données et connaissances sur le changement climatique en Méditerranée.

Le "global change", une notion climatique désormais comprise de tous... sauf peut-être du président américain Donald Trump qui vient de balayer d'un revers de manche la Cop 21. Cet accord universel majeur sur le climat et plus précisément sur les enjeux du changement climatique, ce fameux "global change". Une problématique au cœur d'un nouveau projet dans lequel s'est engagé en janvier 2016, l'office de l'environnement de la Corse, avec ses partenaires européens du pourtour méditerranéen. Celui-ci, baptisé MPA-Adapt, concerne l'adaptation au changement climatique dans les aires marines protégées (AMP) et s'inscrit dans le cadre du dispositif européen Interreg Med. Il vise à établir sur trois ans, dans la concertation et l'expérimentation, des mécanismes d'adaptation et de résilience qui vont aider à la construction d'un plan de gestion commun d'adaptation au changement climatique, dans les aires marines protégées et à la mise en place d'un réseau sentinelle

de suivi de ces changements climatiques en Méditerranée.

Accroître la compréhension du changement climatique

Les participants à cet ambitieux projet, déterminant pour l'avenir de ces espaces vulnérables qui vont devenir de véritables observatoires du changement climatique, sont essentiellement des scientifiques, mais aussi des gestionnaires de l'environnement.

Le conseil national de la recherche espagnol (CSIC), désigné chef de file, coordonne les opérations avec les instituts tels que l'institut national pour la protection de l'environnement et la recherche d'Italie ou encore l'union internationale pour la conservation de la nature et évidemment, les aires marines protégées. Parmi elles, le parc national de Brijuni en Croatie, les aires marines protégées des îles Pélagos et de Portofino en Italie, le parc national de Port-Cros et enfin, l'office de l'environnement de la



Les partenaires du projet européen Interreg Med sur l'impact du changement climatique sur les aires marines protégées ont poursuivi leurs travaux sur le terrain, sur l'archipel des îles Lavezzi.

Corse, avec la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio.

"L'office de l'environnement sera notamment chargé de développer et mettre en œuvre des outils et des activités visant à accroître la communication et la compréhension des impacts du changement climatique dans l'environnement littoral et marin, dans la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio. Nous avons le recul nécessaire en matière de données scientifiques pour pouvoir analyser ces impacts", précisait Jean-Michel Culioli, responsable de la cellule scientifique du département par marin international des Bouches de Bonifacio à l'OEC.

Du 13 au 15 juin, l'ensemble des partenaires

s'était donné rendez-vous à Bonifacio, pour une série de workshops à la Maison des pêcheurs.

Un projet scientifique et socio-économique

Un lieu hautement symbolique puisque ce projet a également pour objectif, d'impliquer dans ses travaux, l'ensemble des acteurs du tissu socio-économique. "Le but est de faire participer le maximum de personnes, qu'il s'agisse des pêcheurs, des plongeurs, des usagers de la mer en général... Nous souhaitons qu'ils soient des observateurs et qu'ils nous permettent d'orienter notre gestion. Qu'ils nous aident, avec leur savoir et leur expérience, dans cette perception du changement climatique, afin

de mettre en place des mesures pour aider les activités économiques liées à la mer, à s'adapter à ces changements qui sont une pression supplémentaire qui s'exerce sur la biodiversité. Car le changement climatique ce n'est pas demain, c'est aujourd'hui! C'est une réalité dans toutes les zones de Méditerranée orientale", rappelle avec insistance Jean-Michel Culioli. Et la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio n'est pas épargnée avec l'apparition d'espèces que l'on n'avait pas l'habitude voir, par exemple, le poisson-perroquet ou encore des espèces invasives de la mer rouge telles que le poisson-lapin ou le poisson-flûte.

Des poissons qui vivaient plus au sud et qui com-

encent à coloniser la Méditerranée. Même constat sur des espèces telles que le baracuda, "c'était exceptionnel lorsqu'on les observait dans les années 70. Aujourd'hui, on a des bancs entiers, ce sont des poissons communs", souligne Jean-Michel Culioli.

Ce projet Interreg Med se veut donc concret. Durant cette rencontre à Bonifacio, ont été définies cinq activités pilotes qui seront menées par les différents partenaires.

La réserve naturelle des Bouches de Bonifacio sera évidemment au cœur de ce dispositif de recherche européen essentiel pour l'avenir des AMP et la meilleure connaissance de l'impact du changement climatique en Méditerranée.

NADIA AMAR

Des signes inquiétants sur le terrain de recherche des îles Lavezzi



L'archipel des Lavezzi, un paradis en Méditerranée et un espace vulnérable soumis à une double pression, celle du changement climatique et celle de la surfréquentation touristique.

/PHOTOS S. S. ET N. A.

C'est sur les îles Lavezzi que Jean-Michel Culioli et les scientifiques et gestionnaires d'aires marines protégées venus de toute l'Europe se sont rencontrés, afin de faire un dernier point sur la situation, après deux journées de workshop.

C'est dans le cadre du projet Interreg Med, sur les aires marines protégées, dans le contexte du changement climatique, que les scientifiques étaient venus observer l'île. Représentatives d'un contraste inquiétant que génère l'affluence touristique sur une nature sauvage de plus en plus fragilisée, les îles, très visitées durant la saison, constituent un terrain d'observation et de recherches exceptionnel. Si le cadre de Lavezzi a été l'occasion d'une petite baignade pour les partenaires européens, il a aussi donné lieu à une séance de travail au cours de laquelle plusieurs problèmes ont été abordés.

C'était aussi l'occasion de constater des comportements humains qui ne doivent pas aggraver des écosystèmes déjà perturbés par les changements climatiques. Des signes négatifs, difficiles à interpréter, et pourtant nombreux, qui, paradoxalement, fascinent des touristes tout en alarmant les professionnels. Il suffit de voir la quantité de sars et d'oblades qui viennent nager autour des pieds des nombreux baigneurs venus apprécier la beauté des petites criques qui bordent l'archipel. Si l'on y voit d'abord, et naïvement, un signe synonyme de profusion de la vie sous-marine, il faut avant tout déceler un comportement animalier totalement anormal, souvent généré par la mauvaise habitude qu'ont certains de nourrir les poissons.

Une bonne intention certes, mais qui témoigne de la nécessité de continuer d'avertir et d'instruire le public, sans relâche, et par tous les moyens possibles, sur les comportements justes à adopter dans des zones protégées.

SIMON SAADA